Des amis ennemis de l'Europe

L'AfD et le Front National ont aussi des objectifs politiques communs au niveau européen

Par Ute Schaeffer*

» Moins d'Union Européenne, c'est mieux pour l'Europe – c'est une position que partagent l'AfD et l'ex Front National, rebaptisé récemment Rassemblement National. Ils ont changé le paysage et le discours politiques dans leur pays respectif – et désormais, les ennemis déclarés de l'Europe veulent bouleverser l'Europe.

Un professeur d'économie eurosceptique, un journaliste conservateur, et un ancien secrétaire d'Etat, membre de la CDU sont à l'origine de l'AfD. Alexander Gauland, Konrad Adam et Bernd Lucke ont fondé l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) le 6 février 2013 au centre communautaire protestant de Oberursel. En 2015, le parti n'avait réussi à rassembler que 5 % de l'électorat. Mais c'était avant que les réfugiés n'arrivent en grand nombre en Allemagne. Personne n'aurait pu prédire que l'AfD obtiendrait 12,6 % des voix aux élections législatives de 2017, et qu'il deviendrait ainsi le troisième groupe parlementaire le plus fort au Bundestag. Personne ne pensait non plus que ce parti protestataire d'Allemagne de l'Est deviendrait un parti politique majeur.

Le Front National s'est rebaptisé cette année et s'appelle désormais Rassemblement National (RN) : le parti veut ainsi s'ouvrir à de nouvelles classes d'électeurs et à de nouvelles coalitions avant les élections européennes. Le changement de nom vise à montrer que le parti n'est plus un parti protestataire mais bien un parti populaire capable de recueillir une majorité des voix. De facto – et contrairement à l'AfD beaucoup plus jeune – les nationalistes populistes et autoritaires sont présents en France depuis le début des années 1970. Ils rassemblent un milieu électoral relativement stable qui, ces dernières années, s'est également ouvert à des groupes cibles plus jeunes grâce à une communication numérique ciblée et à la candidate à la présidentielle Marine Le Pen très au fait de l'utilisation des médias.

Pour sa part, l'AfD a entamé la campagne des législatives avec une définition très large de son groupe-cible – ce qui lui a réussi. Il en a résulté une migration électorale spectaculaire vers l'AfD : plus d'un million d'anciens électeurs de la CDU/CSU ont voté pour l'AfD, un demi-million d'anciens électeurs du SPD et 400 000 du Parti de gauche. 1,2 million d'anciens non votants ont voté pour l'AfD.

L'émergence de l'AfD le montre clairement : le paysage électoral allemand n'est plus lui non plus caractérisé par l'ancienne division entre la gauche et la droite. La rhétorique de l'AfD porte plutôt sur le « nous contre eux » : des citoyens de seconde classe contre l'establishment. Les Allemands du peuple contre les étrangers, les réfugiés et les musulmans. L'AfD n'a aucun scrupule : elle cherche à se rapprocher autant des forces radicales que des forces citoyennes. Lors des manifestations à Chemnitz en septembre (1), le parti a défilé aux côtés de hooligans et d'extrémistes de droite – néonazis, identitaires – et de citoyens ordinaires de Chemnitz. A l'instar du Front National, l'AfD a mis l'accent sur la question de l'identité – et a obtenu le soutien de partisans de tous les groupes d'électeurs sur ce thème, dont elle revendique le

* Ute Schaeffer est rédactrice en chef de *Dokumente/Documents*.

monopole de l'interprétation. Les autres partis, quant à eux, ont parfois réalisé trop tard les conséquences fatales de cette appropriation.

Le Front National et l'AfD sont très proches sur ces points. Comme dans leurs idées anti-européennes : « Moins d'UE serait mieux pour l'Europe », a conclu Alexander Gauland, président du groupe parlementaire AfD au Bundestag, après le discours du président français Emmanuel Macron au Parlement européen en avril 2018. Les idées politiques européennes de Macron sont la bête noire des nationalistes autoritaires du Front National dans leur propre pays – mais aussi pour les populistes de droite au Parlement européen – de même que le président français lui-même : « Macron représente encore plus d'UE et encore moins d'Europe. Ce que Macron appelle 'souveraineté européenne', c'est l'érosion de la souveraineté des États-nations. Moins de subsidiarité, plus de redistribution, plus de dirigisme de Bruxelles, le tout aux dépens de l'Allemagne. » (2) Et les deux partis utilisent des méthodes comparables lorsqu'il s'agit de s'adresser aux électeurs et de les rallier à leur cause. Tous deux s'engagent en faveur des médias alternatifs, c'est-à-dire avant tout les médias sociaux, et ils ont une stratégie numérique accessible au public.

A travers Internet, grâce à la fréquence, à des partenariats avec les médias et à un partage ciblé de contenu, ainsi qu'à un grand nombre de groupes ouverts et fermés, un lieu où se répondent des idées similaires se construit autour du parti, ce qui a contribué de manière significative au succès électoral dans les deux pays. Le FN comme l'AfD repoussent intentionnellement la limite de ce qui peut être dit. La rupture délibérée des tabous fait partie intégrante de leur communication politique. (3)

Le climat devient étouffant. L'AfD prend de plus en plus de place, non seulement au Bundestag mais aussi dans les médias, dans le secteur culturel et dans l'administration. Dans les pages qui suivent, nous verrons comment les nationalistes populistes autoritaires, comme les appelle le spécialiste en sciences sociales Claus Leggewie, se positionnent dans leur pays, coordonnent leurs positions en vue des élections européennes et parviennent à conclure des alliances.

La question qui ressort de ces analyses est la suivante : comment les Européens gèrent-ils ce changement fondamental dans la formation de l'opinion politique ? Comment peut-on organiser un débat démocratique sur la meilleure voie à suivre si la polarisation continue à progresser via ces lieux où les idées se font écho sur Internet ? Comment sauver les faits de cette masse de fausses informations qui est un élément constitutif des populistes et de leur communication ? Ce sont les défis qui attendent les citoyens européens. Car il en va de la direction que va prendre l'Europe.

---

1 Le 26 août 2018, des demandeurs d'asile auraient tué un Allemand. S'en sont suivies des manifestations d'extrême droite dans la ville. Des vidéos prises à Chemnitz montrent des chasses présumées aux réfugiés. Il y a eu des flambées de violence. https://www.merkur.de/politik/chemnitz-opfer-schockieren-in-zdf-sendung-mit-schlimmen-aussagen-zr-10236460.html
2 https://afdkompakt.de/2018/04/17/weniger-eu-waere-besser-fuer-europa/
3 https://www.dtv.de/buch/ute-schaeffer-fake-statt-fakt-26190/